



• CAB •

Les Agriculteurs **BIO** des Pays de la Loire

BULLETIN TECHNIQUE | N°8 • JANVIER 2022

GRANDES CULTURES BIO

©Audoué Stock | Tricolore

SOMMAIRE

P.1

ACTUS

P.2

FOCUS TECHNIQUES

- p.2 • Échanges technico-économiques entre producteurs
- p.4 • Diversifier ses cultures, une solution vers plus de résilience ?

P.8

MARCHÉS, FILIÈRES

- p.8 • Filière locale : "Grenier bio d'ici"
- p.8 • Céréales, oléagineux et protéagineux bio : état des conversions et récoltes 2021

P.11

AGENDA

ACTUS

15 et 16 février 2022 | Laval
**Rencontres nationales
 Agriculture Biologique de
 Conservation**

Rencontres Nationales Agronomie et Agriculture de Conservation en Bio 2022
 Au programme : conférences, retours de terrain des groupes d'échanges, table ronde, ateliers thématiques, soirée conviviale...

 **EN SAVOIR +**

 Rencontres Nationales
 #RencontreABIC2022

**AGRICULTURE
 BIOLOGIQUE de
 CONSERVATION
 et Agronomie**

 15 et 16 février 2022 à Laval (53)



3 CONFÉRENCES 7 TÉMOIGNAGES 2 ATELIERS 1 TABLE RONDE

 **INSCRIPTIONS + D'INFOS** www.civambio53.fr

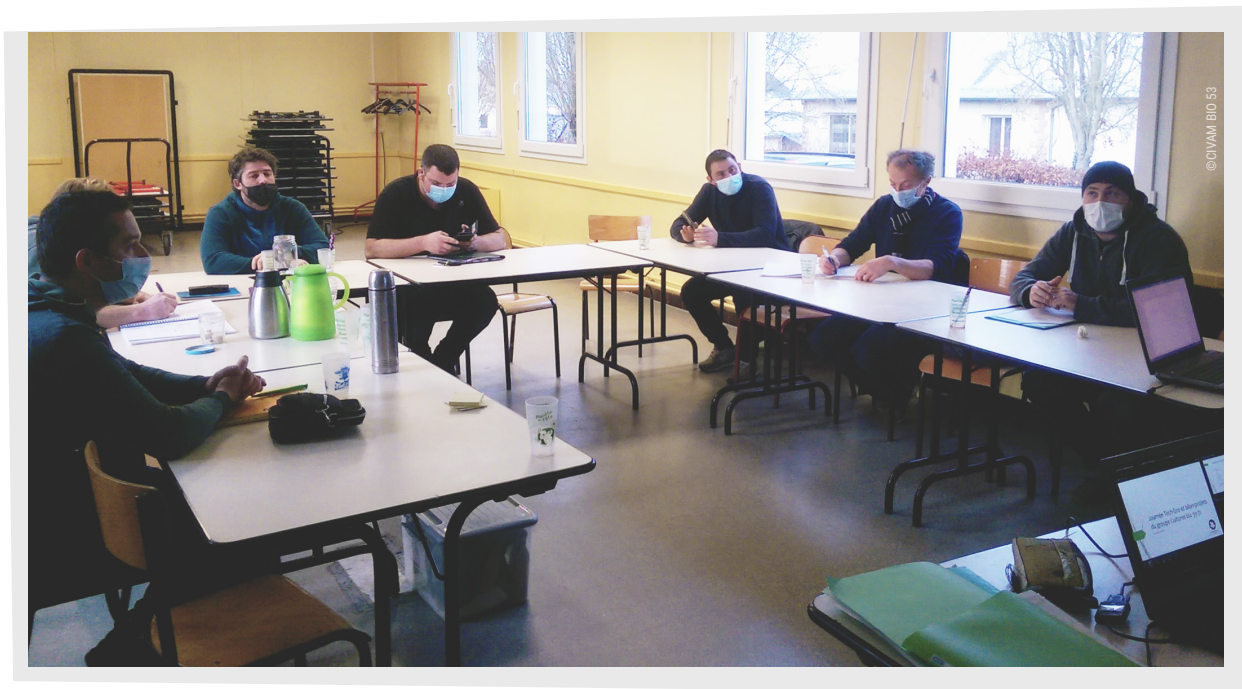


ÉCHANGES TECHNICO-ÉCONOMIQUES ENTRE PRODUCTEURS

Avec l'hiver qui arrive, les journées moins chargées laissent le temps de se poser et de faire le bilan technique, mais aussi économique, de l'année culturale écoulée. En Mayenne et en Vendée, deux rencontres collectives ont eu lieu et ont été l'occasion

de réaliser cet exercice avec d'autres agriculteurs, afin de créer une synergie dans les échanges. Voici quelques retours discutés lors de ces rencontres. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez participer aux prochaines sessions !

EN MAYENNE



Jeudi 6 janvier, le groupe cultures bio 53-72 s'est réuni pour l'échange annuel "Tech-Eco". Ce fut l'occasion de d'analyser dix cultures faites dans le groupe, leurs charges opérationnelles, mécaniques, prix, produit et marge bien-sûr ! De plus, il a été possible de réaliser une analyse synthétique avec les données tech-eco recueillies depuis 2018, soit 4 années et même des références de rendements depuis 2015. Le tout a permis d'analyser l'année écoulée et de commencer à sortir des tendances sur les dernières années.

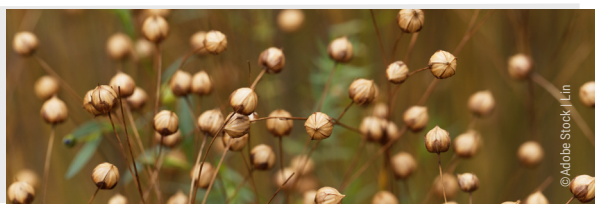
Il en ressort beaucoup d'informations, dont les détails restent dans le groupe par souci de confidentialité, (rejoignez-le pour en profiter !), mais globalement, **le colza** semble le champion des marges, en tenant compte qu'il s'agit d'une culture longue qui est cassée en cas de mauvais état en automne ou sortie hiver. Les résultats sont donc uniquement sur de beaux colzas. La difficulté réside donc à savoir quand il faut casser une partie de la sole colza.

Par ailleurs, un groupe de quatre cultures vient derrière en termes de marge : **le blé panifiable, le maïs, le chanvre et le tournesol**. A bien noter que le maïs et le chanvre, en raison de charges plus élevées et d'une sensibilité importante aux conditions climatiques de l'été, sont plus variables que le blé et le tournesol.

On retrouve enfin les cultures à marges moins importantes mais non moins cruciales pour la rotation avec les orges, triticales, féveroles et luzernes. Il y a cependant toujours des exceptions avec cette année une féverole à forte marge et un colza à faible marge. Les stratégies de fertilisation et de labour ont aussi été analysées.

+ D'INFOS

Thomas QUEUNIET
CIVAM BIO Mayenne



Les participants ont comparé leurs itinéraires techniques (préparation de sol, désherbage, fertilisation, rendement...), leurs charges de semences, de fertilisation, leurs marges brutes, etc. de manière anonyme. En parallèle, plusieurs paramètres ont été estimés à l'aide d'un logiciel : charges de mécanisation, temps de passage d'outils par culture (h/ha), consommation énergétique (GJ/ha)...

CÔTÉ GESTION DU SALISSEMENT, les échanges ont porté sur l'intérêt des passages en prélevée sur céréales d'automne, pratiqués uniquement par un ou deux producteurs. Il apparaît que ce passage, « rapide et qui ne coûte pas cher » (1h30 pour 10 ha), est à envisager surtout pour celui qui ne pourra pas retourner dans la parcelle avant mars à cause du manque de portance. Un agriculteur présent note la très bonne efficacité de la herse étrille à l'hiver sur ray-grass jeune (« équivalent pulvé »), un autre partage son idée de travailler davantage avec la houe rotative dans son contexte de limons battants.

CÔTÉ ÉCONOMIQUE, l'idée a été d'observer les marges brutes et de voir quel paramètre, technique ou économique, semble avoir le plus d'influence. Le poste fertilisation a fait l'unanimité. Particulièrement, dans le contexte du sud Vendée, les sols drainants au réchauffement rapide répondent particulièrement bien à la fertilisation organique. Mais des différences ont pu être constatées, selon que les cultures sont implantées en hiver ou au printemps. Sur blé d'hiver, les trois meilleures marges brutes ont été liées aux trois coûts de fertilisation les moins élevés, avec des rendements pourtant pas plus élevés que la moyenne du groupe. Ceci peut s'expliquer par la présence d'élevage bovin sur deux des fermes concernées (fumure de fond), un précédent luzerne pour la troisième et l'absence d'utilisation de fertilisants de printemps onéreux (type Azopril). En revanche, au printemps sur maïs, les trois meilleures marges brutes ont été obtenues avec des coûts de fertilisation supérieurs à la moyenne du groupe. Bien sûr, ces tendances ne doivent pas être considérées comme des généralités. Pour aller plus loin, les agriculteurs ont signalé qu'il faudrait mettre ces observations en lien avec l'historique en bio et l'état de fonctionnement du sol, afin de prendre en compte l'efficacité d'utilisation des engrais apportés.

LES AUTRES CULTURES ONT ÉGALEMENT ÉTÉ DISCUTÉES.

Sur tournesol, l'un a noté cette année un meilleur résultat « dans la caillasse », dont le caractère drainant et réchauffant a permis de compenser les excès d'eau. Les agriculteurs ont été unanimes pour confirmer ses avantages en parallèle **du maïs** : se maintient plus facilement propre, se comporte mieux sans irrigation, abîme moins la parcelle de par sa récolte un mois plus précoce, le tout pour une marge similaire. Point négatif : la sensibilité aux oiseaux ; tout se joue à l'implantation !

En lentille, très mauvaise année à cause des maladies favorisées par le printemps pluvieux et peu poussant. Chez certains, l'irrigation à l'implantation a probablement empiré les choses. Un participant a réussi à repartir début juillet sur un tournesol (17 q/ha). Plusieurs profitent de cette culture à bonne valeur ajoutée pour valoriser les petites terres, les parcelles en pente difficiles à biner, ou entourées d'arbres (risque oiseaux). Un autre a noté l'intérêt **du lin** : semé à la même période que la lentille, vendu au même prix, il lui a permis, sur cette mauvaise année pour la lentille, de répartir le risque. Enfin, autre culture pour diversifier au printemps : **le soja**. Les échanges ont surtout porté sur la technique de semis : compliqué d'atteindre les 450 000 grains/ha en écartement 75 cm, certains font deux semis espacés de 5 cm, écartement 55 cm plutôt conseillé. Un participant a l'idée de semer en plein l'année prochaine, avec plusieurs passages de herse étrille, afin d'éviter le buttage engendré par la bineuse qui complique la récolte des gousses basses (perte estimée à 5 q/ha). Autre possibilité : lames Lelièvre qui ne buttent pas. La culture gagne en intérêt pour les collecteurs et le prix de vente devrait passer de 650 à 700€/t.

POUR CONCLURE, le partage des chiffres économiques n'est pas un but en soi, mais il a permis de donner une dimension supplémentaire aux échanges techniques. Pour aller plus loin, les agriculteurs ont trouvé pertinent de comparer une prochaine fois leurs charges de structure. Par ailleurs, l'idée a émergé de comptabiliser au réel la consommation de fioul et le temps de passage des différents matériels de la ferme, dans le but d'être capable de décider d'une intervention, binage ou hersage, labour ou décompactage, en connaissance de causes.

 + **D'INFOS**

Samuel OHEIX • GAB 85

DIVERSIFIER SES CULTURES, UNE SOLUTION VERS PLUS DE RÉSILIENCE ?

Éleveurs de viande souhaitant proposer de la protéine végétale aux consommateurs, polyculteurs souhaitant commercialiser en circuits-courts, céréaliers en recherche de nouveaux débouchés... de nombreuses fermes se diversifient avec des cultures à destination de l'alimentation humaine. Les producteurs qui prennent cette direction voient plusieurs intérêts dans la diversification sur la ferme :

AGRONOMIQUE

L'un des principes de l'agriculture biologique repose sur des rotations diversifiées. En multipliant le nombre d'espèces cultivées, les possibilités de successions culturales augmentent. L'alternance de familles et de périodes de semis va notamment permettre

la réduction des risques de pullulation d'une seule adventice, de maladies ou de ravageurs des cultures.

CHANGEMENT CLIMATIQUE

La répartition du risque climatique (qui semble de plus en plus palpable), en alternant notamment les périodes de semis et de récolte mais aussi leurs modalités (pré-fauche, implantation avec ou sans labour...).

ÉCONOMIQUE

D'une part pour chercher la valeur ajoutée sur les produits issus de la ferme et par ailleurs pour gagner en résilience face à la volatilité des marchés (ou face aux crises...).



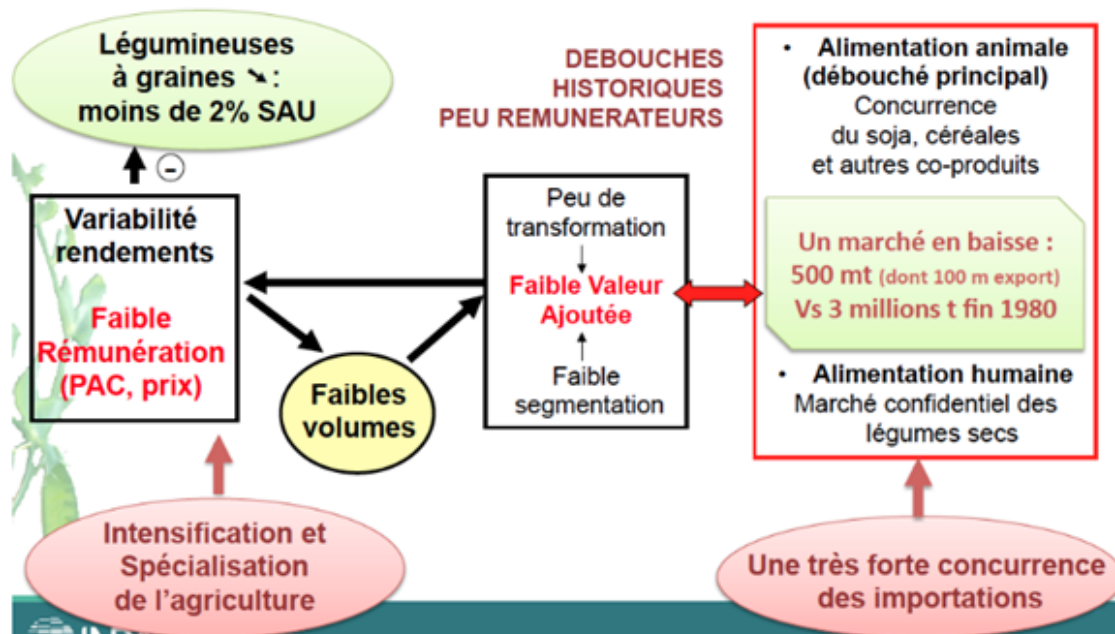
Mais alors quels sont les freins à la diversification culturale et comment les lever ?

LE PREMIER FREIN EST CELUI DES MARCHÉS

Les filières se sont construites historiquement autour de quelques cultures majeures (maïs, blé, tournesol...) avec des débouchés majoritairement en alimentation animale pour les légumineuses (pois, soja, féverole). Les cultures mineures (ex: lentilles, pois chiche... chia !) sont à la marge ou dans des "niches" parfois difficiles d'accès (exemple du quinoa dans le 49).

Une étude de l'inra

en 2013 met en avant que la structure organisationnelle de filière et le verrouillage technologique étaient des freins importants à la diversification des fermes (voir ci-dessous).



J.M. Meynard, A. Messéan, A. Charlier, F. Charrier, M. Farès, M. Le Bail, M.B. Magrini, 2013.

Freins et leviers à la diversification des cultures. Etude au niveau des exploitations agricoles et des filières. Rapport d'étude, INRA, 226 p.

Document disponible sur le site : www.inra.fr

Presque 10 ans plus tard, les habitudes alimentaires ont continué d'évoluer. La demande en légumineuses pour l'alimentation humaine est en nette augmentation sur les territoires: sollicitation de la restauration collective avec la loi EGAlim, demandes des clients en vente directe, relocalisation de l'approvisionnement pour certains magasins, volume des coopératives et récemment la stratégie nationale avec le "plan protéine végétale".

Pour sécuriser la mise en œuvre d'une diversification, il est conseillé d'anticiper ses débouchés (anticiper les volumes et les acheteurs pour sécuriser ses débouchés) et de les diversifier, en particulier avec des cultures à destination de l'alimentation humaine (lentilles, quinoa, chia, pois chiches, lin...). Certaines cultures seront valorisables en circuits longs (rapprochez-vous de vos collecteurs pour connaître leurs besoins : cette stratégie offre la possibilité de "se faire la main" sur la phase de production pour gagner en maîtrise technique.

 Voir **BULLETIN CAB n° 138**

Selon votre situation, elles peuvent aussi venir compléter une gamme déjà existante. Une réflexion sur le prix de vente avant de se lancer semble indispensable, afin d'évaluer la faisabilité et la rentabilité de la mise en place. Certains producteurs évaluent leur prix de revient sur plusieurs années (au moins trois); approche pertinente à la vue des aléas et variabilité observés dans les récoltes mais également sur le coût des opérations post récolte.

Autres freins et pas des moindres, **les phases de post-récolte**, particulièrement pour une valorisation en circuits courts :

- **Le nettoyage des récoltes**, parfois indispensable et souvent accompagné d'un séchage dès la moisson (ex: sarrasin),
- **Le triage des lots** pour atteindre une qualité nécessaire à la consommation humaine (datura, cailloux, impuretés),
- **Le stockage** permettant d'assurer la viabilité des lots (dont la gestion peut être spécifique ex: CO2 pour les bruches, passage à froid).

Localement des outils peuvent être accessibles en collectif (ex: cuma Innov44 ou groupes d'achat en commun de matériel pour le stockage au CO2) ou en individuel.

Avant l'implantation, il semble donc judicieux de se renseigner pour évaluer les besoins post-récolte selon la culture et les possibilités qui existent pour y répondre sur votre territoire. Enfin les phases de conditionnement (voire de transformation) vont nécessiter des outils plus ou moins conséquents ou confortables (étiqueteuse, ensacheuses, embouteilleuse...).

Nos structures travaillent au développement de ces cultures à différents niveaux :

- **En organisant des formations et portes ouvertes** sur la maîtrise technique des cultures des diversification (lentilles, pois chiches...), ainsi que des formations sur la maîtrise des étapes post-récolte,
- **En animant des groupes de producteurs** intéressés par ces questions de diversification,
- **En proposant des outils de communication** pour faciliter l'accès aux consommateurs (flyer céréales-légumineuses, outils de sensibilisation), ainsi que la mise en relation entre acheteurs (magasins, vrac, semi-gros, restaurants) et producteurs.

Plusieurs projets autour de la diversification sont en cours dans la région et les techniciens du réseau sont à votre disposition pour vous appuyer dans les vôtres. N'hésitez pas à les contacter si ce sujet vous intéresse.



+ D'INFOS

Julien BOURIGA • GAB 44
Adrien LISÉE • GABANJOU

CULTURE DE LA LENTILLE

Extrait du guide **Grandes cultures biologiques en Pays de Loire.**



Vous vous interrogez sur la conduite des autres cultures ?

Le guide grandes cultures contient 23 autres fiches. Conçu pour et avec les agriculteurs, vous y trouverez des références techniques sur les grandes cultures mais également sur l'amont (le sol, les rotations, l'ABC...) et l'aval (filières marchés).

Disponible sur commande. Tarif : 25 € avec les frais de port.

LENTILLE *VICIA LENS* (FABACÉES)



AVANTAGES & INCONVÉNIENTS

AVANTAGE

- Bon précédent pour céréales.
- Très recherchée pour l'alimentation humaine (riche en protéines et naturellement sans gluten).
- Autonome en azote.
- Diversification de la rotation : culture précoce de printemps.

INCONVÉNIENTS

- Culture salissante selon les choix de désherbage.
- Sensible à la bruche (problème lors du stockage).
- Demande du temps de triage.
- Culture à ras de terre (difficulté de récolte si cailloux).
- Risque de verse.



PLACE DANS LA ROTATION

La lentille, culture précoce de printemps, est un bon relais d'assolement, car elle brise le cycle des adventices. Cependant, c'est une culture salissante. Elle laisse des reliquats azotés à la culture suivante (20 uN/ha ou plus). Bon précédent blé et colza, elle se cultive souvent après deux céréales à pailles.

PRÉCÉDENTS FAVORABLES

Céréales, tournesol.

PRÉCÉDENTS À ÉVITER

Prairie, légumineuses (trop d'azote favorise le développement végétatif), maïs (risque de compaction du sol).

DÉLAI DE RETOUR SUR UNE MÊME PARCELLE

5 à 6 ans pour éviter les risques de maladies liées aux légumineuses.



ITINÉRAIRE TECHNIQUE

TYPES DE SOL

Préfère les sols argilo-calcaires (sols sains à ressuyage et réchauffement rapides) avec stress hydrique marqué en juin-juillet. Valorise bien les sols à faible disponibilité en azote et à faible réserve hydrique, mais est sensible au stress hydrique pendant le remplissage des gousses. Éviter les sols caillouteux pour faciliter la récolte.

TRAVAIL DU SOL

Travail du sol en profondeur pour favoriser un bon enracinement. Un ou deux faux semis avant implantation (si risque d'adventices). Irrigation possible : 20 à 25 mm en début de floraison. Le sol doit être parfaitement nivelé pour éviter les cailloux lors de la récolte. Un roulage est conseillé après le semis si aucun désherbage mécanique n'est prévu (herse ou bineuse). Le roulage après le désherbage est compliqué, car il y a un risque d'endommager la culture.

VARIÉTÉS

Une seule variété de lentille disponible : Anicia.

SEMIS

DATE DE SEMIS

Mars à début avril après les gelées fréquentes. Semer tôt, mais impérativement sur un sol suffisamment ressuyé et réchauffé. S'il le faut, ne pas hésiter à retarder le semis.

PROFONDEUR DE SEMIS

2 à 3 cm.

DENSITÉ DE SEMIS

400 grains/m² en février-mars, 440 grains/m² en avril. Objectif de 250 à 300 plantes/m². Soit de 80 à 110 kg/ha selon le PMG.

ÉCARTEMENT ENTRE LES RANGS

12 à 25 cm.

FERTILISATION

Légumineuse, donc autonome en azote : pas d'apport à prévoir. Les exportations en kg/ha pour 10 quintaux de lentille sont de : N : 80 / P : 16 / K : 60. Culture peu exigeante en phosphore et en potassium : 0,5 u P₂O₅/q et 0,6 u K₂O/q.

DÉSHERBAGE

Désherbage mécanique avec herse étrille ou bineuse. Passage de herse étrille possible avant la levée, pas très agressif mais à vitesse élevée, puis à partir du stade 5 cm de hauteur. Comme c'est une culture fragile, certains font le choix de ne pas désherber (hors écimage), ce qui permet aussi d'éviter de relever les pierres. Utiliser l'écimeuse (plusieurs passages peuvent être nécessaires) pour lutter contre les chardons, les folles avoines, les ravenelles.

ASSOCIATIONS POSSIBLES

Association possible avec cameline (2-3 kg/ha maximum), colza de printemps, blé de printemps, lin...



© ADOBE STOCK



La cameline peut servir de tuteur pour la lentille à condition de trouver le bon dosage pour ne pas l'étouffer. Elle est semée à une densité de 1,5 kg/ha, mais c'est une petite graine, donc je mets de l'huile (de tournesol par exemple) dans la trémie du semoir pour répartir les graines de lentille et de cameline de manière homogène. Elle est ensuite valorisée pour faire de l'huile.

Cyril (44)
5 ans et plus de lentille.

J'ai semé, début avril, du blé de printemps en guise de tuteur pour la lentille, à raison de 20 kg/ha de blé et 80 kg/ha de lentille, 30 cm d'inter-rang pour pouvoir biner (deux passages). L'essai est encourageant, car le rendement a atteint 19 q/ha (dont 55 % de lentilles, 38 % de blé de printemps et 7 % d'impuretés), mais le tri effectué par un prestataire de service était long et a nécessité plusieurs passages (table densimétrique, trieur optique), car le blé n'est pas facile à séparer de la lentille.

Jean-Martial (44)
1 an de lentille.



Contre l'invasion par les bruches, les lentilles sont stockées dans un big bag avec injection de gaz carbonique afin de casser le cycle de l'insecte.

Frédéric (49)
ou Daniel (85).



RÉCOLTE, RENDEMENT ET VALORISATION

Période

Mi-juillet à mi-août à l'aide d'une moissonneuse, idéalement munie d'une coupe flexible, car la lentille est versée à maturité, et une vitesse de battage lente pour ne pas casser les graines.

Récolte compliquée, car culture au ras du sol, surtout avec des barres de coupe de 9 m. De plus en plus de producteurs décident de faucher 5 à 6 jours avant moisson (70 €/ha par une entreprise). Pas de risque d'éclatement même si pluie de 10 mm. Ensuite, moisson avec une coupe à céréales ou, mieux, avec un pick-up.

Triage indispensable pour retirer les grains cassés, les insectes, les cailloux, la terre, etc. de la récolte. Taux d'humidité maximal : 18 % à la moisson.

Norme de commercialisation

1 % de matières étrangères (attention le blé peut être difficile à trier dans la lentille).

Rendement

5 à 20 q/ha (en moyenne 10 q/ha).

Valorisation

Alimentation humaine. Attention au débouché, surtout en circuit long ! Se rapprocher d'un acheteur avant de semer, car le marché peut être saturé.



MALADIES ET RAVAGEURS

Principales maladies : botrytis pendant et après floraison, surtout si les conditions sont humides, ascochytose.

Principaux ravageurs : sitones en début de cycle (faible impact), cécidomyies, tordeuses, bruches.

FILIÈRE LOCALE : GRENIER BIO D'ICI

Grenier bio d'ici est une marque née en 2017, portée par l'association Blé Farine Pain Bio de l'Estuaire, qui réunit producteurs, minotier et boulangers dans une filière locale du blé au pain. Depuis sa création, cette filière est passée de 200 T à 350 T de blé bio collecté et valorisé en pain sur les départements de Loire-Atlantique et de Vendée. Seigle, petit et grand épeautre viennent compléter la gamme.

Yves Lefeuvre, producteur adhérent témoigne :



Les intérêts de travailler avec Grenier Bio d'ici sont multiples ; Bien connaître le client minotier avec ses projets, l'évolution de la demande mais aussi ses difficultés ; saisir des opportunités d'essayer de nouvelles cultures avec un retour et un prix quasi garanti comme le grand épeautre, les blés anciens ; avoir un contrat sur le blé tendre concis, clair, et un prix défini ; l'enlèvement de la marchandise sur place et un paiement rapide !



Frédéric Boudet, co-Président de Blé Farine Pain Bio de l'Estuaire témoigne :



Compte tenu de l'échelle raisonnable des volumes triturés, nous pouvons assurer l'origine exacte des parcelles de blé pour chaque kilo de farine vendu. Nous rencontrons régulièrement le meunier et les boulangers pour échanger sur la qualité et ce qui peut être amélioré. Nous créons de l'éthique en discutant des marges de chacun afin d'obtenir une répartition opportune et équitable de la valeur ajoutée. Nous contribuons fortement à pérenniser des emplois sur la petite région (producteurs, transporteurs, minotier, boulangers). Enfin, nous améliorons l'empreinte carbone du produit final par le choix de l'agriculture biologique mais aussi par un transport réduit au strict minimum.



On s'en régale,
on s'y retrouve !

En 2022, la filière recherche de nouveaux producteurs pour 100T de blé afin que la farine soit 100 % issue d'une filière locale bio. Si vous êtes intéressés, vous êtes invités à l'Assemblée Générale qui se déroulera à la Minoterie Giraudineau à Saint Colomban le Vendredi 28 janvier à 14H. Vous pouvez également contacter Simon Berland, co-président en Vendée ou Frédéric Boudet, Co-président en Loire-Atlantique (contacts disponibles auprès de vos GAB).



+ D'INFOS

Daniëlle HAVOT-BROEKARTS • GAB 44

Julien BOURIGA • GAB 44

CÉRÉALES, OLÉAGINEUX ET PROTÉAGINEUX BIO

ÉTAT DES CONVERSIONS ET RÉCOLTES 2021

Après une année 2020 marquée par des conditions sèches et une moyenne à basse, 2021 a été marquée par des conditions froides et pluvieuses, qui ont considérablement compliqué les récoltes de céréales d'hiver et de printemps, sur août et même septembre. Malgré ce contexte instable, la filière des céréales, oléa-protéagineux et légumes secs poursuit son développement au niveau national avec plus de 20 000 producteurs et 665 000 ha à l'échelle nationale.

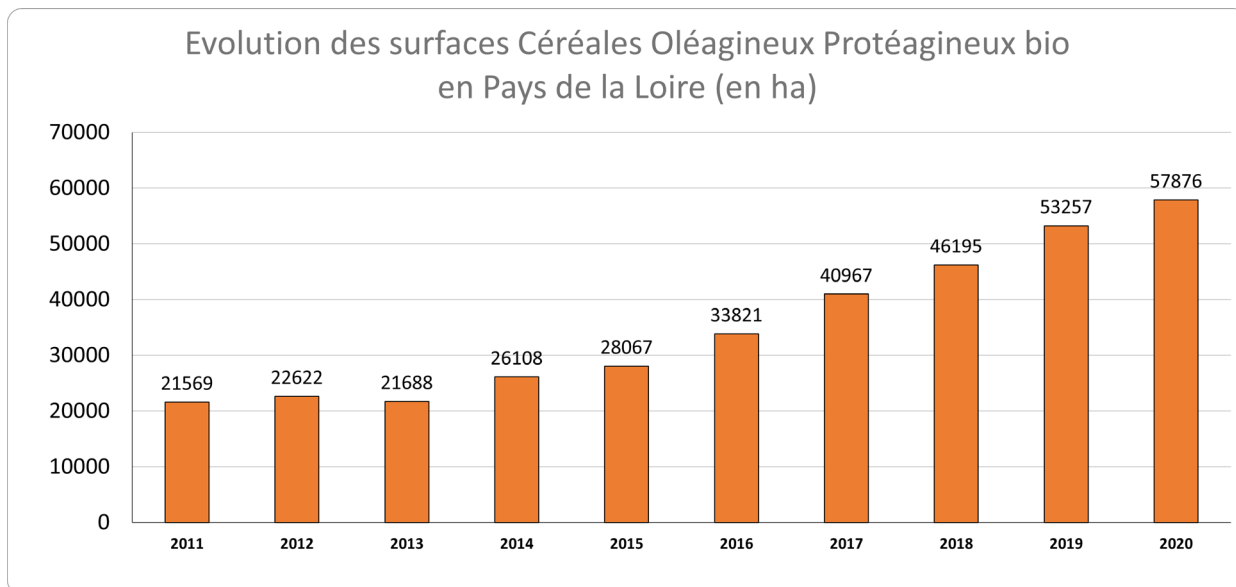
Développement des cultures biologiques en Pays de Loire

En 2020, 2124 exploitations ont des Grandes Cultures conduites en bio (+ 10 % par rapport à 2019), sur 57876 ha en bio ou conversion (+ 13 % par rapport à 2019). En 2020, 7.6 % des ha en Grandes Cultures de la région étaient conduits en bio.

La majorité de ces surfaces se situent sur des élevages : seules 280 fermes sont spécialisées en Grandes Cultures en 2020. Au premier semestre 2021, 37 nouvelles fermes spécialisées dans cette production se sont engagées en bio (soit 16% des nouvelles fermes).

Les cultures régionales restent largement orientées vers l'alimentation animale :

les mélanges céréales-légumineuses et le maïs représentent 50% des surfaces bio régionales. Depuis quelques années, quelques cultures plus spécialisées se développent cependant, comme le colza ou les légumes secs (4279 ha en 2020 contre 1773 ha en conversion).

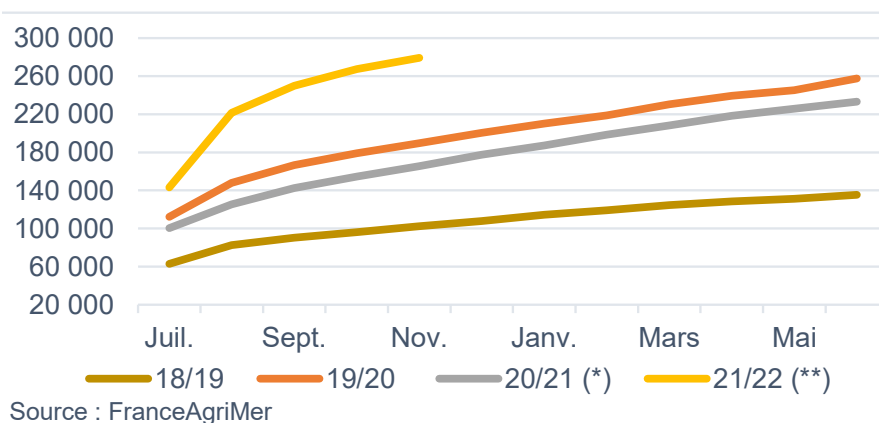


Bilan des récoltes 2021 : estimations nationales

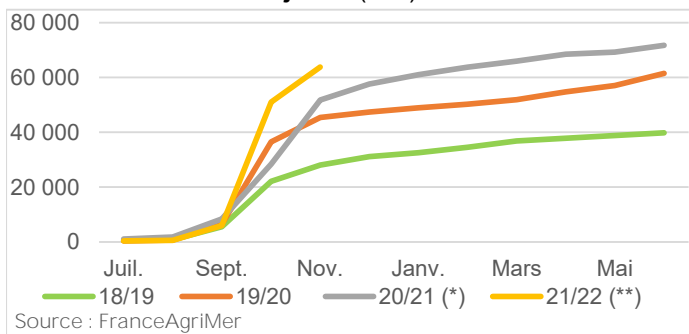
POUR LES CÉRÉALES, la collecte totale (bio et C2) s'élevait à près de 530 000T selon FranceAgriMer (données arrêtées au 30/11/21), soit une hausse de +39% par rapport à la même date en 2020 (380 000) et une hausse de +25% par rapport à 2019 (425 000T). Les volumes de blé tendres collectés sont particulièrement en hausse : au 30/11/21, ils approchaient les 268 000T contre 154 000T l'an dernier à la même date (+73%).

Les utilisations de grains bio par les meuniers et les fabricants d'aliments sont quant à elles légèrement en hausse (+6% en meunerie, +11% en FAB) mais ces tendances resteront à confirmer avec les données de fin de campagne. Des volumes de grains, en particulier maïs et blé en deuxième année de conversion, sont néanmoins absorbés par les marchés conventionnels, compte-tenu de la tension sur les prix sur ces marchés.

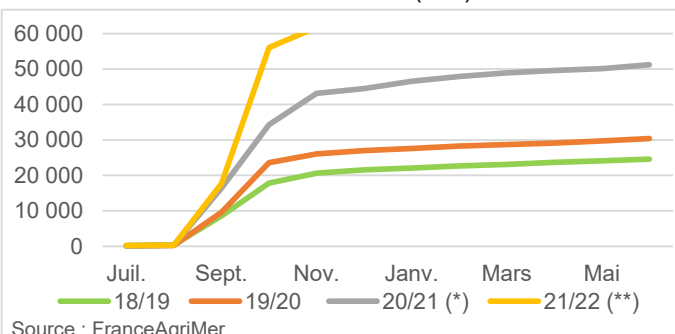
Collecte cumulée - Blé tendre bio (en t)



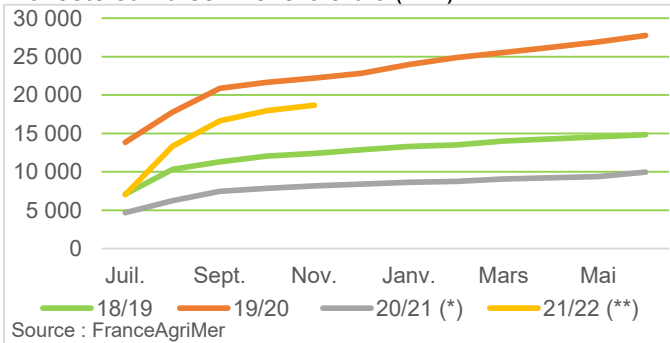
Collecte cumulée - Soja bio (en t)



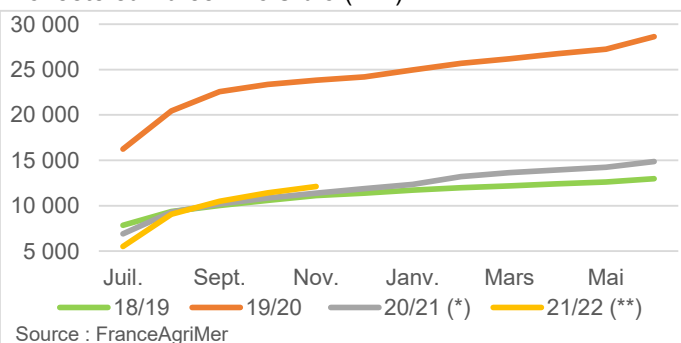
Collecte cumulée - Tournesol bio (en t)



Collecte cumulée - Féverole bio (en t)



Collecte cumulée - Pois bio (en t)



POUR LES PROTÉAGINEUX, la collecte totale (bio et C2) au 30/11/21 approchait les 30 000T contre 19 000 T l’an dernier (+56%) et 45 400 T en 2019 à la même date (-34%). Si la collecte de pois est relativement stable par rapport à 2020 (11 400T), celle de féverole est par contre en hausse (18 000T contre 7 800T en 2020). La protéine reste une valeur sûre en termes de débouchés et les prix des protéagineux sont en hausse.

POUR LES OLÉAGINEUX (soja et tournesol), la collecte totale dépassait les 103 000T au 01/11/21 contre près de 70 000 T à la même date en 2020 (+49%) et 66000 T en 2019 (+56%).



Emmanuelle CHOLLET
CAB Pays de la Loire

Évolution de la collecte de céréales, oléagineux et protéagineux bio en Pays de Loire 2019 2021 (en tonnes).

COLLECTE PAYS DE LA LOIRE EN TONNES	CÉRÉALES			OLÉAGINEUX			PROTÉAGINEUX		
	2019 2020	2020 2021	2021 2022	2019 2020	2020 2021	2021 2022	2019 2020	2020 2021	2021 2022
	54 047	57 552	67 627	3 272	4 457	9 256	9 119	3 556	6 663

Collecte : grains achetés par les collecteurs aux producteurs, y compris semences et bio
Campagnes n/n+1 : de juillet n à juin n+1
Juin : collecte de la récolte n uniquement (récolte précoce n+1 éventuelle exclue) en cohérence avec les bilans de campagne
Juillet : collecte de la récolte précoce n+1 réalisée en juin incluse en cohérence avec les bilans de campagne
Unité : en tonnes
Chiffres provisoires arrêtés le 30/11/2021
Source FranceAgriMer, Unité Système d'information économique - Etat 2

AGENDA



Jeudi 27 janvier 2022
Thouarsais-Bouilldroux (85)

Ferme ouverte

Retour sur les résultats techniques et économiques d'une ferme bovin viande et cultures après 6 ans en bio.



INSCRIPTION



De janvier au 22 février 2022
Loire atlantique (44)

Gestion des adventices et désherbage mécanique

Gestion des adventices et désherbage mécanique.



INSCRIPTION



Mardi 1^{er} février et mardi 1^{er} Mars
2022 | Maine et Loire (49)

Formation PCAE

Grandes cultures et agriculture bio : mettre en place des rotations adaptées.



INSCRIPTION



Jeudi 3 février 2022
Chantonnay (85)

Formation | Être plus autonome en grandes cultures bio

Semences, tri, stockage, fertilisation, commercialisation.



INSCRIPTION



Lundi 7 février 2022
Maine et Loire (49)

Formation | Triage et stockage des récoltes

Semences, céréales, légumes secs...



INSCRIPTION



Mardi 15 et mercredi 16 février 2022 |
Laval (53)

Rencontres nationales Agriculture Bio de Conservation

Conférences, retours de terrain des groupes d'échanges, table ronde, ateliers thématiques, soirée conviviale...



INSCRIPTION



Mardi 5 avril 2022
Loire atlantique (44)

Se diversifier en culture pour alimentation humaine

Conduite, triage, stockage & valorisation. Des bases complètes pour mettre toutes les chances de réussites de son côté.



INSCRIPTION



Jeudi 21 avril 2022
Mayenne (53)

Rallye Cultures du groupe 53-72

L'objectif du groupe est d'échanger sur ses pratiques pour progresser collectivement afin de sécuriser les systèmes de culture et d'améliorer leurs résultats.



INSCRIPTION

POUR PLUS D'INFORMATIONS, contactez les animateurs du réseau

GAB44 Julien BOURIGA

06 18 30 08 75 • productionsvegetales@gab44.org

GABAnjou Adrien LISEE

02 41 37 19 39 • aliseegabbanjou@orange.fr

CIVAM BIO 53 Thomas QUEUNIET

07 83 99 19 22 • agronomie@civambio53.fr

GAB72 Olivier SUBILEAU

06 22 56 97 28 • olivier.subileau@gab72.org

GAB85 Samuel OHEIX

06 38 36 52 73 • productions.vegetales@gab85.org

Cab Pays de Loire Emmanuelle CHOLLET

06 95 41 97 60 • cab.filières@biopaysdelaloire.fr

Action financée par